

**Zeitschrift:** Bulletin d'apiculture de la Suisse romande : revue internationale d'apiculture  
**Herausgeber:** Edouard Bertrand  
**Band:** 2 (1880)  
**Heft:** 8

**Heft**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 07.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**Abonnements :**

Partant de janvier et septembre.  
Suisse . fr. 4.— par an.  
Étranger » 4.50 » »

**Annonces :**

Payables d'avance.  
20 centimes la ligne  
ou son espace.

# BULLETIN D'APICULTURE

## POUR LA SUISSE ROMANDE

Par suite d'arrangements pris avec la Société Romande d'apiculture, ses membres recevront le Bulletin sans avoir d'abonnement à payer. Les personnes disposées à faire partie de la Société peuvent s'adresser à la rédaction qui transmettra les demandes.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les annonces et l'envoi du journal, écrire à l'éditeur M. ED. BERTRAND, au Chalet, près Nyon, Vaud. Toute communication devra être signée et affranchie.

SOMMAIRE. SOCIÉTÉ ROMANDE. *Convocation* — CAUSERIE. — CALENDRIER. — *Deux reines dans la même ruche*, Ch. Dadant. — COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES: Mora, Fusay, Eisenhardt, Siegfried, Matter-Perrin, Blandenier, Fête, A. de R., Bapst. — BIBLIOGRAPHIE. — ANNONCES.

### SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

#### CONVOCAION

L'assemblée ordinaire d'automne se réunira à Lausanne, à l'Hôtel de France, le 20 septembre prochain, à 10 h.  $\frac{1}{2}$  du matin.

*Ordre du jour*: Allocution du Président. Rapport du Caissier et reddition des comptes. Election de deux membres sortants du comité et d'un membre démissionnaire. Conférence de M. le professeur Bieler sur la langue et les pattes de l'abeille et observations au microscope. Propositions individuelles. Sujet proposé pour la discussion: Comment utiliser ou réduire les fortes populations après la grande récolte?

Après la séance visite à un rucher du voisinage. *Le Comité.*

#### CONCOURS D'AUBONNE

Réunion familière des apiculteurs à Aubonne, le 10 septembre après midi. Une affiche à la porte de l'exposition indiquera l'heure et le local.

## AVIS

L'année comptable se terminant au 31 août, la cotisation pour l'exercice 1880-81 sera prise en remboursement avec le Bulletin de septembre.

MM. les sociétaires habitant l'étranger sont, dès à présent, priés d'envoyer le montant de leur cotisation (fr. 4 — avec le port du Bulletin) à M. Ed. Bertrand, à Nyon.

---

## CAUSERIE

---

Nous rappelons que le concours d'Aubonne aura lieu les 10, 11 et 12 septembre (ouverture le vendredi 10, à midi,) et qu'il y sera fait une large place à l'apiculture. Aussi une visite à cette exposition ne peut manquer d'être très intéressante et très instructive pour tous ceux qui s'occupent de cette branche.

A Morat, il y aura également du 12 au 18 septembre une exposition agricole comprenant un concours d'apiculture, auquel prendront part les Sociétés fribourgeoises et les particuliers.

On se rappellera sans doute qu'au grand concours de 1877, les apiculteurs fribourgeois avaient fait très brillante figure.

Comme nous l'avons dit dans notre précédente causerie, la récolte présente cette année de grandes différences d'un pays à l'autre, et même entre localités voisines; on en jugera par les extraits suivants de notre correspondance.

C. Dadant, Hamilton, Illinois, 25 juillet. — L'année 1879 a été mauvaise. Jusqu'au 25 juin, les abeilles ont trouvé du miel, mais la récolte, qui dure généralement jusqu'au 15 juillet, s'est arrêtée tout-à-coup, à cause de la sécheresse. Cette sécheresse a continué à tel point que les sarrasins n'ont pu lever et que les fleurs d'automne n'ont pu se développer. Les abeilles ont épuisé en partie le miel que leurs ruches contenaient, et il a fallu compléter les provisions d'hiver.

Nous avons récolté environ 3500 kilos de miel en juin; nous avons rendu 8 ou 900 kilos de sirop en septembre. Nous avons encore nourri en mars-avril 3 à 400 kilos; puis les fleurs des arbres fruitiers ont donné beaucoup et favorisé une ponte abondante.

En mai, les ruchées étaient en excellentes conditions pour faire une abondante moisson. Malheureusement si les moissonneuses étaient prêtes, la moisson faisait absolument défaut: la sécheresse de 1879 avait tué la plus grande partie des fleurs vivaces et surtout notre principale ressource, le trèfle blanc. A peine en voyait-on çà et là un pied qui, au fond d'une rigole naturelle, avait pu résister grâce à une légère persistance d'humidité. Alors mai et juin au lieu de remplir nos ruches les ont vidées.

Au commencement de ce mois, nous avons constaté que la ruche de notre rucher la mieux approvisionnée n'avait pas un demi-kilo de miel. Presque toutes vivaient au jour le jour, n'ayant pour toute provision que

quelques centaines de cellules à moitié remplies de miel non operculé. Quelques-unes n'avaient pas même cette réserve. Nous avons aussitôt donné à celles-là environ 3 livres de sirop chacune.

Depuis lors nous avons constaté quelques rosées de miel occasionnées par des nuits fraîches venant après des journées chaudes, circonstance qui a toujours, ici, occasionné des exsudations de sève que les abeilles s'empressent de récolter dès la pointe du jour.

Maintenant et depuis un mois nous avons encore de la sécheresse. Si elle persiste, la récolte d'automne sera manquée; surtout aussi parce que la sécheresse a jusqu'ici empêché les cultivateurs du voisinage de nos ruchers de venir chercher de la semence de sarrasin, que nous leur donnons cependant pour rien.

Vous voyez que l'avenir n'est pas beau pour l'apiculture ici. Les ruchers s'étaient dépeuplés, l'hiver dernier, chez les apiculteurs qui n'ont pas nourri. Une nouvelle disette en anéantirait une grande partie. Nous avons déjà reçu des offres de ruchées, de la part d'apiculteurs qui n'ont pas les moyens ou la volonté de nourrir encore cet automne et qui préféreraient vendre leurs abeilles à tout prix plutôt que de tout perdre.

Depuis 17 ans que je cultive les abeilles ici, je n'ai encore vu rien de semblable. Mais nous ne perdons pas l'espoir pour cela, ni mon fils ni moi.

J. J., Subingen, 12 juillet. — Mes colonies sont très fortes; je n'ai eu qu'un seul essaim. J'ai extrait près de 200 kilos de miel et m'en étonne, car nous avons eu beaucoup de jours de pluie.

A. Mona, Locarno, 15 juillet. — Nous avons depuis 18 à 20 jours une saison très propice pour les abeilles, qui ont récolté pendant ces jours beaucoup de miel, surtout sur les châtaigniers, qui abondent partout sur le versant méridional des Alpes. Après les châtaigniers viennent les prairies avec leur seconde floraison et, dans les terrains incultes, le thym, le serpolet, etc., qui abondent cette année même dans les localités les plus arides. Cette abondance de fleurs est due aux pluies incessantes que nous avons eues pendant mai et juin. A quelque chose malheur est bon. Je dis *malheur*, parce que les longues pluies qui nous ont préparé l'abondance actuelle, ont fait languir les pauvres abeilles pendant tout le printemps et mis à contribution la bourse de l'apiculteur pour les secourir.

Je crois bien qu'il en a été et en est de même chez vous delà des Alpes. — Autant le printemps a été défavorable, autant l'été promet. Espérons.

De ce côté-ci des Alpes nous ne comptons jamais beaucoup sur ce que les abeilles nous rapporteront après les fenaisons, mais cependant, cette année, les ruchées n'ont pas diminué de poids en juillet et août, du moins chez nous; elles ont trouvé surtout sur les trèfles blancs de quoi subvenir à leurs besoins journaliers, ce qui n'avait pas été le cas l'an dernier.

L.-A. de D., Mayen de Nendaz, Valais, 6 juillet. — Ici, les abeilles des environs ont bien réussi; le curé de Nendaz a eu fort peu d'essaims, quoique les ruches fussent remplies d'abeilles et fissent fortement la grappe; en revanche il a passablement de miel.

J.-E. S., Altorf, 18 août. — Il paraît que chez vous l'été a été bon pour les abeilles. Chez nous on n'a rien fait, ni essaims ni miel. Cette année est pire que 1878 et 1879. A quoi cela peut-il tenir? Le pays me paraît très

favorable à l'apiculture pour ce qui concerne les plantes. Nous sommes peut-être un peu trop favorisés par la pluie. J'espère toujours des temps meilleurs, mais vainement. Depuis que j'ai des abeilles (1877), le temps est toujours mauvais. J'ai besoin d'entendre parler des succès des autres pour soutenir un peu mon courage.

Geo. Neighbour et fils, Londres, 25 août. — Cette année a été bonne pour la récolte du miel en Angleterre; la plupart des apiculteurs paraissent satisfaits des résultats obtenus.

La saison a été généralement bonne en France aussi. Maintenant que nous avons un certain nombre d'abonnés dans ce pays, il nous serait agréable que quelques-uns d'entr'eux voulussent bien nous envoyer de temps en temps des nouvelles de leurs ruchers.

Nous avons eu l'honneur de recevoir la lettre suivante :

Cher collègue et ami,

Je pense souvent et avec plaisir aux jours agréables que j'ai passés à Nyon, dans votre société ainsi que dans celle de Mme Bertrand et de vos amis MM. les pasteurs de Ribeaucourt et Jeker.

Notre prochaine Convention annuelle se tiendra à Cincinnati, Etat d'Ohio, les 29, 30 septembre et 1<sup>er</sup> octobre, et, comme président des Sociétés des Etats-Unis, j'ai l'honneur de vous adresser une invitation cordiale et spéciale, ainsi qu'à vos amis les pasteurs et à Madame votre femme. Je voudrais de tout mon cœur vous voir accepter cette invitation; vous y rencontreriez tous les apiculteurs des Etats-Unis et du Canada, qui vous feraient un bon accueil et seraient très flattés de vous voir assister à leurs séances.

Veuillez agréer, etc.

Thomas-G. NEWMAN,  
Président de l'Association des Apiculteurs  
de l'Amérique du Nord.

Chicago, 24 juillet 1880.

Cette invitation est certainement bien séduisante; rien n'eût présenté plus d'attrait pour des amateurs d'abeilles que d'assister à l'une de ces grandes assises de l'apiculture et de faire la connaissance personnelle de tant d'apiculteurs distingués dont nous suivons avec intérêt et fruit les travaux et les écrits, de Ch. Dadant, de G.-M. Doolittle, de James Heddon, de D.-A. Jones, des professeurs A.-J. Cook et J. Hasbrouck, etc., etc., mais l'entreprise d'un si lointain voyage est au-dessus de nos forces et nous avons dû nous borner à adresser à l'Hon. Président Newman nos vifs remerciements et nos meilleurs vœux pour le succès de l'œuvre qu'il dirige si dignement.

Nous avons reçu de M. J. Fiorini, de Monselice, une belle reine cyprïote qui a déjà pondu, et nous nous proposons d'étudier sérieusement cette belle race de Chypre dont les apiculteurs allemands et américains disent des merveilles.

Le Bulletin a parlé, ce printemps, du voyage entrepris par deux grands apiculteurs américains, MM. D.-A. Jones et F. Benton, pour se procurer, à Chypre même, de la vraie race. M. Jones est de retour au Canada, tandis que M. Benton est resté sur les lieux pour continuer l'é-

levage des reines et les envois. Ces messieurs, non sans avoir eu de grandes difficultés à vaincre, ont parfaitement réussi et ne peuvent suffire, paraît-il, aux demandes tant d'Europe que d'Amérique. Les reines destinées à traverser l'Atlantique sont adressées à M. C.-N. Abbott (à Fairlawn, Southall, près Londres), l'éditeur du *British Bee Journal*, qui leur fait prendre un repos de quelques jours, ainsi qu'à leurs compagnes, et les réexpédie au Canada.

Nous reviendrons sur ce sujet de la race cypriote, mais il serait à désirer que quelques apiculteurs de notre pays se livrassent aussi à des essais. M. Fiorini, qui reçoit des envois de Chypre tous les 15 ou 20 jours, pourra satisfaire aux demandes cette année jusqu'à fin octobre et reprendre les livraisons à partir du milieu de mai 1881.

Nos plantes Araignée (*cleome pungens*) sont en fleurs depuis le commencement d'août et nos semis de pleine terre ont fini par lever. La fleur est aussi intéressante que décorative. Bien qu'elle soit visitée le matin et le soir par les abeilles, nous ne pouvons pas dire que nous ayons, jusqu'à présent, remarqué l'abondance de nectar signalée par les Américains; mais on sait que la sécrétion du nectar est une chose essentiellement capricieuse, subordonnée à des influences diverses, terrain, état atmosphérique, exposition, latitude et altitude, etc. Ainsi les Américains se plaignent cette année, dans beaucoup de localités, que le trèfle blanc, leur grande ressource, ne donne presque rien (ici au contraire il a plus donné que l'an dernier); nous ne parlons pas, naturellement, des contrées comme l'Illinois, où la sécheresse de 1879 l'a tué.

---

## CALENDRIER

---

### AOÛT-SEPTEMBRE

---

La récolte est finie, sauf dans les localités à blé-noir et à bruyères, l'activité des colonies et la ponte de la reine vont en déclinant, mais l'apiculteur doit encore exercer une grande surveillance au rucher pour prévenir le pillage et tout préparer en vue d'un bon hivernage. Le nombre des cadres a été réduit, c'est-à-dire que tous ceux non occupés par les abeilles ont été retirés, les trous-de-vol ont été rétrécis, et si la revue des provisions laissées n'a pas encore été faite, il ne faut pas attendre plus tard que les premiers jours de septembre pour la faire.

---

*Revue des provisions.* — Comme le miel vaut, dans notre pays, beaucoup plus que le sirop, on a pu, en prélevant le miel, ne pas trop s'inquiéter de ce qu'on laissait; par contre la présence de couvain dans des cadres aux trois quarts pleins de miel force souvent à laisser plus

qu'on ne le désire. Aussi certaines ruches n'auront pas assez, tandis que d'autres auront trop, et il y aura des échanges de rayons à faire. Mais pour les compléments de provisions à donner en sirop, il ne faut pas attendre plus tard que le commencement de septembre, afin que les abeilles aient encore assez de jours chauds pour mûrir le miel de sirop et l'operculer avant l'hiver. Ceux qui croiront pouvoir compter sur une récolte de blé-noir ou de bruyère pourront s'abstenir de nourrir.

Bien que le contraire ait été enseigné dans notre pays, il faut bien se pénétrer de l'idée que, passé le mois d'octobre, on ne doit pas toucher aux ruches, mais les laisser en paix jusqu'aux premières sorties du printemps. Prenons-nous y donc de bonne heure pour nourrir. Les plaques de sucre peuvent bien être données plus tard; c'est une ressource pour les retardataires; mais à quoi bon attendre?

Chacun a sa manière de donner le sirop; la plus simple consiste à remplir des bouteilles qu'on place, derrière la planche de partition, renversées sur de petits plateaux. Ces plateaux ont un rebord de 4 à 5 mm. et peuvent être glissés en partie sous la partition. La bouteille est légèrement soulevée sur une cale (qui peut être soudée dans le plateau), afin que le sirop s'échappe à mesure que les abeilles font baisser le niveau du liquide.

---

*Recette pour le sirop.* — Je rappellerai ici la recette de Dadant pour le sirop: « Faire fondre 10 kilos de sucre blanc dans 5 litres d'eau, en mettant le tout sur un feu doux dans une bassine de cuivre non étamée, et ajouter au mélange 5 cuillerées à café de crème de tartre, qui aura pour effet d'empêcher la cristallisation du sirop. Nourrir le soir seulement et donner si possible 2 à 3 kilos de sirop à la fois. Même en alimentant vite, il y a toujours une perte de poids de 10 % au moins. »

On doit avoir soin de rétrécir l'entrée des ruches pendant le nourrissage.

Il faut au moins 9 à 10 kilos de nourriture (miel ou sirop) à une ruche pour son hivernage. S'il reste beaucoup de provisions au printemps, la ponte n'en sera que plus abondante. On apprend vite à juger de ce que contient un cadre.

---

*Nourrissage spéculatif d'automne.* — La question du nourrissage spéculatif d'automne a été traitée en détail dans le *Bulletin* de 1879 (p. 181, 183 et 258), et j'y renvoie mes lecteurs. En deux mots, voici ce que c'est. L'une des conditions essentielles d'un bon hivernage et d'une bonne ponte au printemps, c'est la présence dans les ruches à l'automne d'une proportion importante de jeunes abeilles, c'est-à-dire d'abeilles nées en août, septembre et octobre, et si la ponte de la mère s'est arrêtée de bonne heure, en août, par exemple, il faut la provoquer de nouveau en nourrissant spéculativement comme on le fait au printemps. Ce nourrissage coûte bien quelques provisions à la ruche,

mais c'est une dépense dont on est amplement dédommagé par les résultats obtenus. J'en ai fait l'expérience avec un plein succès, et j'attribue au nourrissage d'automne un rôle aussi important qu'à celui du printemps; j'ajouterai que ni l'un ni l'autre ne sont nécessaires au même degré toutes les années, ni dans toutes les localités, et que c'est à l'apiculteur à apprécier la marche de la ponte dans ses colonies.

Le nourrissage destiné à compléter des provisions se donne à fortes doses, tandis que celui en vue de la ponte se donne au contraire à très petites doses répétées.

*Revue des reines.* — Il va sans dire que lors de la revue générale, il faudra s'assurer que toutes les ruches ont une bonne reine; celles qui n'en auraient pas ou qui montreraient par la faiblesse de leur population que la mère ne vaut plus rien, devront être réunies à d'autres, à moins qu'on ne veuille profiter du bon marché des reines italiennes à cette époque de l'année, pour les italianiser. Mais il ne faut songer à donner une reine nouvelle à une ruche que si celle-ci n'est orpheline que depuis peu de temps; les vieilles abeilles n'acceptent pas facilement de nouvelles reines.

Du reste, il faut savoir prendre son parti de diminuer le nombre de ses colonies s'il s'en trouve de défectueuses au point de vue de la reine: les mauvaises colonies coûtent beaucoup plus que les bonnes en soins et en nourriture et elles ne rapportent rien.

A l'approche des froids, il faudra mettre les paillassons et coussins aux ruches s'ils n'y sont pas déjà; j'en parlerai le mois prochain.

D. D.

---

## DEUX REINES PEUVENT-ELLES EXISTER ENSEMBLE dans la même ruche?

La théorie que deux reines ne peuvent exister simultanément dans la même ruche, théorie qui est généralement admise, en principe, n'est pas sans des exceptions plus nombreuses qu'on ne le pense. Vrai théoriquement, cet enseignement s'est trouvé contredit plusieurs fois dans notre pratique, notamment dans les faits que je vais relater.

Un jour, le juge de paix de Hamilton vint nous acheter une ruchée avec reine importée. Je lui désignai une colonie, qui avait une reine hors ligne quant à la fécondité; c'était une ruchée noire, dans laquelle nous avions introduit une italienne importée quelque quinze jours auparavant. Je dis à mon acheteur de ne pas être influencé par la couleur des ouvrières peuplant la ruche, les italiennes, d'ici à huit jours, naîtraient, et, avant trois mois, auraient complètement remplacé les abeilles communes. Ce qui m'engageait à lui indiquer cette colonie plutôt qu'une autre, c'est que, lors de notre visite après l'introduction,

nous avons remarqué que la nouvelle reine s'était mise à pondre si abondamment et si promptement, qu'il semblait qu'il n'y eût pas eu d'interruption entre le moment où nous avons tué la reine noire et celui où la reine importée avait été acceptée par les abeilles ; tandis qu'il faut quelques jours aux reines importées, pour se remettre des fatigues de leur long voyage.

M. Ruggles, le juge de paix en question, emmena la ruche. Il revint 15 jours après. Les abeilles qui éclosaient étaient aussi noires que leurs devancières. Il avait voulu voir la reine, mais n'avait pû y réussir.

Mon fils alla constater le fait et vit la reine ; elle était noire, aussi noire qu'une reine de race commune.

Evidemment, lors de l'introduction il y avait deux reines dans la ruche, une vieille que nous avons tuée, et une jeune, dont la présence avait empêché les abeilles d'accepter la mère italienne que nous avons crue introduite. La reine noire avait continué la ponte sans interruption, et ce fait nous avait fait croire à une fécondité exceptionnelle de la reine importée.

Une autre fois, nous avons introduit chez un de nos voisins une reine importée, après avoir tué la reine noire de sa ruche. Notre reine fut acceptée, nous la vîmes en examinant si elle pondait. Mais notre voisin, ayant voulu italianiser son rucher, avec du couvain de notre reine, fut surpris de produire des reines noires et des reines pures italiennes. Il chercha la reine et la trouva petite et noire, au lieu de grosse et jaune, qu'il l'avait vue avec nous.

Enfin, quelques jours après, il vit la reine morte et traînée dehors par les abeilles. Il crut sa ruche orpheline. Il n'en était rien ; la reine jaune était encore là, continuant sa ponte.

La ruchée avait donc deux reines au moment de l'introduction : une jeune que nous avons tuée, et une vieille qui était restée dans la ruche, mais qui était de si peu de valeur pour les abeilles, que sa présence ne les avait pas empêchées d'accepter notre reine italienne.

Un jour, mon fils cherchait une reine avec sa sœur. Oh ! qu'elle est jolie, s'écria ma fille, qui la vit la première. Elle est fort laide, répliqua mon fils, dont les yeux s'étaient dirigés vers le point où regardait sa sœur. Ils avaient tous deux raison ; car il y avait deux reines sur le même rayon, à moins de 5 centimètres l'une de l'autre. La mère et la fille, sans doute, l'une petite et vieille, l'autre jolie, grosse et pleine de vie.

J'ajouterai encore un fait plus récent. Je cherchais, avec mon fils, une vieille reine, pour la tuer, à cause de sa fécondité décroissante, et pour la remplacer par une reine importée. Mon fils me fit remarquer que la ruchée était pleine de couvain. La reine se trouva sur un des premiers rayons. Elle était petite, vieille et maigre. « Il n'est pas possible, » me fit observer mon fils, « que tant de couvain soit la progéniture de cette vieille reine ! Nous allons en trouver une seconde. »

En effet, il y avait une autre reine, grosse et vigoureuse, fille de la vieille, qui avait remonté la population, tandis que les abeilles laissaient la vieille mère achever tranquillement sa vie au milieu d'elles, sans s'en préoccuper.

La présence de deux reines dans la ruche cause parfois bien des ennuis aux éleveurs de reines. Lorsque cet accident se produit, l'acheteur ne manque pas d'accuser le vendeur de s'être trompé, et, plus souvent encore, de l'avoir trompé. Il est fort difficile de faire accepter le fait de deux reines par l'acheteur ; aussi avons nous pris le parti de remplacer, sans mot dire, les reines que nous avons livrées, et qui se trouvent tuées en pareilles circonstances. Nous évitons ainsi des récriminations et des discussions, qui n'aboutiraient pas à convaincre nos clients.

CH. DADANT.

---

## COMMUNICATIONS ET CORRESPONDANCES

---

*(Nous insérerons avec plaisir et toutes les fois que cela sera possible les communications qui nous seront adressées, mais nous déclinons toute responsabilité pour les opinions ou théories de leurs auteurs.)*

---

Monsieur le Rédacteur du *Bulletin*,

En recevant ce matin votre intéressant *Bulletin*, j'y donnai de suite un coup d'œil, comme de coutume, et je ne pus dissimuler ma fâcheuse surprise à la lecture de la communication de M. A. de R. (p. 113). Il est bien regrettable, me disais-je, que l'on puisse se faire des opinions si erronées (et plus encore qu'on les publie au grand détriment du progrès apicole, attendu que bon nombre des lecteurs du *Bulletin* sont vraisemblablement des novices, qui lisent pour s'instruire) sur des points qui sont d'une importance pratique capitale, tels que *a*) la prétendue supériorité du fixisme sur la ruche à rayons mobiles, *b*) l'exiguité de la ruche en général, que M. A. de R. se propose de réduire à 20-25 litres, et *c*) le mérite comparatif de l'abeille italienne, qu'il conteste.

Je crois bien être l'interprète de la grande majorité des lecteurs du *Bulletin*, si je remercie la Rédaction de ce que — non contente de l'avertissement général qu'elle décline toute responsabilité pour les opinions ou théories communiquées — elle a bien voulu prendre la parole pour réfuter des principes qui sont en opposition avec ceux que professent les apiculteurs progressistes de tous les pays.

Maintenant que l'on veuille bien me permettre d'ajouter aux observations judicieuses de la Rédaction une remarque qui me regarde personnellement. M. A. de R. dit (p. 114) que l'opinion défavorable qu'il s'est faite de l'abeille italienne est basée sur le résultat peu satisfaisant d'un petit essaim que je lui ai envoyé ce printemps. Je suis loin de croire que M. A. de R., en disant d'où il a fait venir l'essaim en question, ait eu la moindre intention hostile à mon égard. Cependant, quoique j'aime à admettre

qu'il n'ait pas entendu décréditer mes abeilles plus que celles d'un autre fournisseur italien quelconque, il conviendra que — volontairement ou non — il m'a rendu un mauvais service, car sa publication compromet, outre la réputation de notre espèce d'abeilles en général, celle de mon établissement tout particulièrement.

Quoi qu'il en soit, je crois qu'il est de mon droit et de mon devoir d'opposer au jugement prématuré de M. A. de R. l'appréciation — bien différente de la sienne — de la généralité des apiculteurs de tous les pays, où l'abeille italienne est connue. Comment expliquer autrement l'intérêt toujours plus vif que le public prend à cette espèce d'abeilles et les actives recherches dont elle est devenue l'objet en Suisse comme en France, en Allemagne, en Angleterre et surtout aux Etats-Unis d'Amérique? C'est grâce à cette réputation universelle que l'abeille italienne s'est acquise, qu'il me semble permis d'établir que sa supériorité est incontestable. Et il me semble aussi qu'en présence d'un suffrage aussi unanime de tant d'apiculteurs désintéressés, on ne devrait pas se contenter d'un ou de deux faits isolés pour se croire autorisé à établir des principes en opposition avec l'opinion générale, sachant bien que toute règle a ses exceptions, et que les exceptions ne détruisent point la règle.

A propos de *fixisme* et de *mobilisme*, que M. A. de R. veuille bien me permettre de lui donner un bon conseil dans son intérêt personnel et dans l'intérêt de l'art. Tout en proclamant la supériorité de la ruche à rayons mobiles sur celle à rayons fixes, les mobilistes raisonnables conviennent que la ruche à cadres est d'une supériorité non absolue, mais relative, en d'autres termes que sa supériorité est subordonnée à l'aptitude de l'apiculteur. C'est un instrument perfectionné, mais compliqué, qui demande pour condition de réussite des soins *éclairés* et *assidus*. Si elle est mal conduite — qu'on l'entende bien! — la ruche à cadre la plus perfectionnée ne vaut pas la ruche villageoise traditionnelle. Dans des mains inexpérimentées, ses qualités disparaissent: elles deviennent même des défauts (les cadres, par ex.); les abeilles y sont mal à leur aise; par conséquent elles n'y prospèrent pas. Malheureusement ce sont bien ces insuccès de l'ineptie qui entravent le plus le progrès, car ils décréditent l'art et découragent les néophytes. Et si, pour comble de malheur, c'est une colonie italienne qui est condamnée à languir dans une ruche à cadres mal construite ou mal gouvernée, il s'ensuit qu'avec la réputation de la ruche est compromise celle de l'abeille aussi; ce qui est doublement regrettable — que ceci soit dit, non à l'adresse de M. A. de R. seulement, mais en général à l'adresse de tous ceux de vos lecteurs novices, qui sont amateurs de la ruche à cadres et de l'abeille italienne. Qu'ils veuillent bien méditer les avertissements de la Rédaction (p. 117), où elle dit, entr'autres, que, tout en conseillant de préférence les ruches à cadres, elle leur recommande de ne pas s'y aventurer à la légère, et de s'en tenir aux ruches en paille de bonnes dimensions, plutôt que d'adopter un instrument perfectionné qui n'est pas à leur portée.....

Veillez, Monsieur le Rédacteur, agréer, etc.

A. MONA, apiculteur.

Locarno, près Bellinzona, 24 juillet 1880.

PS. — Je crois pouvoir me dispenser de continuer à publier mon prix-courant des abeilles italiennes, qui a déjà paru successivement dans quelques-uns des numéros précédents du *Bulletin* de cette année et que ceux de

vos lecteurs qui y ont de l'intérêt, sont priés de consulter. Je puis aussi en fournir des exemplaires extra : on n'a qu'à me les demander.

A. M.

Voici une lettre adressée à M. Mona et qu'il nous communique à titre d'appendice aux observations qui précèdent :

St-Aubin (Cant. de Neuchâtel), 25 juillet 1880.

Monsieur,

Après un voyage de 4 à 5 jours, je recevais votre essaim, qui est arrivé en bon état; vous aurez été sans doute surpris que je n'aie pas accusé réception immédiatement; voici le motif: je n'avais pas, comme je le désirais, de cadres disponibles à donner à ma colonie, aussi je devais y suppléer d'une autre manière; j'ai suivi vos recommandations et j'ai nourri généreusement et souvent, si bien qu'aujourd'hui que la ruche est prospère je puis vous dire si j'ai réussi; oui je suis content, vous m'avez fourni un bon essaim; pour le transvasage j'ai suivi vos conseils et j'ai eu à m'en louer, car tout s'est bien passé et sans aucune piqûre. Je trouve ces abeilles plus gentilles que nos indigènes, en outre elles travaillent plus tôt et plus tard; je reconnais de jour en jour combien les ruches à cadres mobiles sont préférables, aussi j'aurai plus tard à vous demander quelques avis sur le système que vous préférez.

Merci bien pour votre envoi, tout à vous.

W.

A l'Editeur du *Bulletin*,

La lettre signée de R., à laquelle vous répondez avec tant de justesse, me donne la pensée qu'il serait peut-être temps de laisser la paix aux fixistes, car nous avons assez usé de nos forces en faveur du mouvement pour que nous nous donnions le loisir de souffler un peu. Ceux qui n'en ont pas voulu, font tout simplement notre affaire; laissez-les donc à leurs paniers et nous, occupons-nous de nos cadres, le temps aura soin du reste.

Votre dévoué.

Louis-S. FUSAY.

Bessinges, le 9 août 1880.

A l'Editeur du *Bulletin*,

Après avoir lu, dans votre numéro de juin-juillet, l'article concernant les ruches en paille de M. de R., d'Yverdon, je ne puis m'empêcher de vous faire savoir mes expériences et mes idées sur les ruches en paille et les grandes ruches à cadres mobiles. Je parlerai seulement du rendement de cette année. J'ai moi-même 4 ruches en paille qui m'ont donné chacune un essaim; récolte en miel nulle. Ces essais n'ont pas encore, à l'heure qu'il est, amassé leurs provisions d'hiver. Dans le même rucher, j'ai 21 ruches à cadres mobiles et de grandes dimensions, qui m'ont donné 8 essaims. Je n'ai pas encore tout récolté, mais j'ai déjà enlevé 463 livres de miel vierge (une seule ruche m'a donné 70 livres), et je compte prendre encore 2 quintaux sans nuire aux provisions d'hiver. Mes ruches sont encore plus lourdes en miel que l'année dernière, et je n'ai pas nourri, le printemps passé.

Du reste, M. de R. peut s'en convaincre. J'ai trois voisins qui ont chacun un rucher distant du mieu de cinq minutes. L'un a 16 ruches en paille (de la contenance de 20 litres environ) qui ont donné 9 essaims et 100 livres de miel; les essaims n'ont pas leurs provisions. Le printemps passé, il a donné 25 livres de sucre pour ne pas perdre la moitié de ses ruches.

Le second rucher a une ruche en paille qui a donné 1 essaim et 6 livres de miel et 2 ruches à cadres qui ont donné 1 essaim et 53 livres de miel.

Le troisième rucher a une ruche en paille qui a donné 2 essaims, mais la souche est perdue, et une ruche à cadres qui a donné 40 livres de miel.

D'autres voisins qui ont adopté pour la première fois cette année le système mobile à côté de leurs ruches en paille, sont assez rassurés; même sans être encore bons apiculteurs, ils ne seront pas découragés par la lettre de M. de R.

Je comprends d'autant moins M. de R. que je connais à trois-quarts d'heure d'Yverdon un apiculteur possédant depuis longtemps une très grande ruche qui lui donne toutes les années du miel, même lorsque ses voisins n'en font pas. Aussi lui ai-je écrit et voici sa réponse.

Agréez, etc.

F. EISENHARDT.

Fleuri, près Rolle, 9 août 1880.

---

#### A Monsieur F. Eisenhardt.

Vous me demandez des détails sur ma grande ruche. Je l'ai fabriquée en 1871; elle contient 17 cadres de 20 cm. de hauteur sur 40 de longueur.

Les derniers jours de juillet 1871, j'y introduisais les abeilles d'une ruche en paille que j'avais démolie. Je leur donnai 3 livres de sucre; elles bâtirent quelques rayons et amassèrent suffisamment pour leur hivernage. Depuis lors j'ai toujours pris dans cette ruche pour donner aux voisines, en gardant le surplus pour moi.

En 1877, elle m'a donné 2 essaims et du miel. En 1878, j'ai voulu par force supprimer les mâles, mais autant j'en détruisais, autant elle en reproduisait et je la retardais ainsi sans beaucoup prendre de miel. En 1879, elle me donna 2 essaims: un que j'ai vendu 25 fr. et qui a rempli une ruche de 15 cadres et un second qui a aussi bâti sa ruche et m'a donné passablement de miel. De la mère-ruche, j'ai *extraît* 30 livres de miel (vendu à fr. 1.60) et j'ai gardé 25 livres de rayons de réserve (un rayon que j'ai vendu m'a rapporté fr. 7.85).

Cette année, j'ai prélevé 12 rayons; j'en ai extrait 11 et j'ai laissé le douzième intact pour le vendre tel quel. Une partie des rayons que j'ai extraits cette année se sont remplis pour la seconde fois, mais la ruche ne m'a pas donné d'essaim. Les propriétaires des paniers en paille se plaignent du peu de miel. Ils ont eu passablement d'essaims; moi je n'en ai eu que 3: deux d'une ruche en paille et un de la plus petite ruche en bois à cadres mobiles.

Mardi passé, j'ai été à Yverdon; j'ai demandé le prix du miel sur le marché; on me l'a estimé de fr. 1 à fr. 1.60 suivant la qualité. Moi je n'ai encore rien vendu; comme il n'y a pas de fruits, je crois qu'il ne baissera pas.

Mon voisin, qui est routinier, se moquait de mes ruches à cadres mobiles, mais quand il a vu combien je sortais de cadres pleins de miel il m'a dit: « il faut que je fasse des cadres cet hiver ». Moi je ne me plains pas de la récolte, car j'ai beaucoup eu de miel.

Il est très probable que j'irai à l'exposition d'Aubonne; je désirerais me rencontrer avec vous.

Recevez, etc.

Jean SIEGFRIED,

fabricant de ruches à cadres mobiles impropolisables.

Suscévoz, le 30 juillet 1880.

*PS.* — J'ai oublié de vous dire que toutes mes ruches ont bien passé l'hiver et que je n'ai pas remarqué que les cadres en travers et ceux en long, hivernassent mieux les uns que les autres. D'après ma grande ruche, il est préférable d'avoir de grands cadres bas plutôt que des grands cadres hauts, ils me paraissent plus tempérés.

---

A l'Editeur du *Bulletin*,

Les justes observations dont vous faites suivre l'article de M. A. de R. sont suffisantes pour signaler son erreur. — Je vous adresse les lignes suivantes y ayant rapport, vous pourrez en disposer selon que vous le trouverez à propos.

Je dirai d'abord que l'apprentissage du métier d'apiculteur est long; le novice pourra lire tous les meilleurs ouvrages, ils ne seront qu'un jalon pour lui; c'est par la pratique et l'expérience qu'il acquerra la connaissance.

M. A. de R. dit (page 113 du *Bulletin*), « la seule *trop* grande ruche qui me reste a exceptionnellement essaimé 2 fois, sans jamais avoir fait la barbe, ni rempli sa capote; c'est contraire à toutes les théories? »

(A la page 115) « En résumé donc, mes 17 ruches en paille m'ont donné 20 essaims (dont 4 rentrés), reste 16 (tous avant le 27 mai sauf 1). L'année passée, 10 ruches m'en avaient donné 23 ».

Ce grand nombre d'essaims prouve que ses ruches sont trop petites. — Pour comparaison, je citerai l'essaimage chez moi: sur 48 colonies j'ai reçu un essaim naturel le 29 avril, provenant d'une ruche qui avait perdu sa mère (je l'ai su quelques jours plus tard). Nous avons formé 8 essaims artificiels, reçu 2 essaims secondaires de deux souches sur ces 8. Je suis persuadé que si nous n'avions formé aucun essaim artificiel, nous n'aurions reçu que ce seul essaim naturel du 29 avril. Ne nous occupons pas du nombre des colonies, mais plutôt de leur force, c'est le produit que nous devons chercher. Une seule grande ruche logeant une forte population possédant une bonne mère sera de rapport même en mauvaise année, tandis qu'un grand nombre de petites ruches ne feront rien entr'elles toutes, et chacune d'elles pourra occasionner une dépense pour son alimentation.

Une ruche bien construite n'est jamais trop grande (je parle des ruches à cadres mobiles), puisqu'on a la facilité d'augmenter ou de diminuer le nombre des cadres selon le besoin.

L'un des premiers jours de juillet, un voisin voulant récolter entièrement ses 3 ruches en paille, nous fit cadeau de leurs populations. Après les avoir éthérisées, nous logeâmes les abeilles dans une ruche Layens qui avait des bâtisses préparées pour les recevoir. Nous avons passé les rayons à l'extracteur. — La première de ces ruches était nulle, elle n'avait plus qu'une poignée d'abeilles, la seconde, très grande, forte population, capote remplie d'abeilles, était remplie de couvain, mais ne possédait pas plus de 2 kilos de miel; la troisième, forte aussi, avait fait ses vivres. En confirmation de ce que je dis plus haut, nous voyons que pour hiverner la 2<sup>de</sup>, une dépense

de 7 fr. était inévitable, tandis que si le transvasement dans la Layens avait eu lieu au printemps, on pourrait lui supposer un rapport d'au moins 30 francs.

Après le transvasement, nous avons nourri durant quelques jours ces abeilles; 15 jours après elles occupaient 10 cadres, dont 4 entièrement pleins de couvain.

Avec une seule mère italienne on ne peut pas établir une comparaison bien juste, car il s'en trouve dans toutes les races qui ne sont pas très fécondes.

Payerne, le 16 août 1880.

L. MATTER-PERRIN.

---

A l'Editeur du *Bulletin*,

J'ai semé soigneusement, dans un endroit abrité et recouvert de verre, les graines de trèfle de Bokhara que vous m'avez envoyées. J'en ai aussi remis à des amis et connaissances qui les ont semées dans leur jardin. Je puis maintenant déduire de ce qu'ils m'ont dit que cette plante ne peut prospérer dans nos climats. Par contre celles qui se trouvaient préservées des intempéries ont bien levé et j'en possède à côté du rucher quelques pieds de 10 à 12 cm. de hauteur. Ces plantes seront probablement moissonnées par un hiver précoce et impitoyable. C'est bien regrettable pour nos butineuses.

Mais voici bien autre chose. Tout à côté de ce pauvre trèfle, s'étendait dans toutes les directions, une plante vivace (bisannuelle comme le Mélilot blanc, *Réd.*) que je reconnus aussitôt pour le Mélilot officinal. Dès le commencement de juin (?), elle a été couverte d'abeilles sans cesser de donner de nouvelles fleurs. Cette plante est certainement très mellifère. Comme elle croit un peu partout, que sa propagation est facile dans les lieux incultes, il me semble que peut-être elle pourrait contribuer puissamment au rendement d'un rucher.

La première récolte vient de se terminer dans nos contrées du Jura. C'est le 15 juillet que les premiers faux-bourdons sont tombés devant les ruches. Notre pays, retardé d'une quinzaine de jours, s'est moins senti des pluies de la mi-juin que la plaine. La récolte est moyenne, plusieurs espèrent encore quelque chose de celle d'août, qui souvent est préférable à la première s'il y a des miellées et si le temps est bon.

Je suis parvenu à supprimer l'essaimage de toutes mes ruches par le système de M. de Layens.

Recevez, etc.

A. BLANDENIER, instituteur.

Souvillier (Jura bernois), 25 juillet 1880.

Notre correspondant se hâte peut-être un peu en concluant que le Mélilot blanc ne résistera pas au climat du Jura; il n'est probablement pas moins rustique que l'autre, car nous en avons vu en abondance dans beaucoup de localités froides de notre pays et entr'autres dans la partie supérieure de la vallée de Bagnes en Valais. Le Mélilot jaune est en effet comme le blanc une excellente plante pour les abeilles; tous les ouvrages d'apiculture le signalent et le *Bulletin* l'a mentionné à deux reprises. Si l'un de nos collègues a conseillé de préférence l'espèce blanche pour les cultures, c'est qu'elle passe pour donner un

meilleur fourrage. Nous ajouterons que la jaune étant beaucoup plus répandue, il était moins nécessaire de la signaler et d'en conseiller la propagation; puis la floraison du Mélilot blanc est plus hâtive et arrive plus à propos, coïncidant avec la fenaison, qui est le grand moment de disette.

---

Monsieur le Rédacteur du *Bulletin*,

La présente est pour vous remercier des bons renseignements que nous puissions dans votre *Bulletin d'apiculture*, car ce n'est que depuis que je fais partie de la Société et que je puise une à une les perles qu'il contient, concernant cette branche agricole que je commence à comprendre un peu la belle et compliquée organisation de ces utiles insectes, qui nous donnent, surtout dans les saisons du printemps et de l'été, une occupation récréative et instructive; en même temps je prends la liberté de vous donner quelques explications concernant mon rucher.

Au commencement de la présente année, j'avais sept ruches en paille, dont une très petite avec trois hausses mises dessous; la contenance de mes ruches est de 25 à 28 litres chaque et quand même elles sont plus grandes que la plupart de celles que nous avons dans notre vallée, elles sont, comme le dit votre *Bulletin*, trop petites. Mes ruches ont bien hiverné, je les avait calfeutrées avec de vieilles hardes, et je leur avais laissé les trous-devol en partie ouverts. Je les ai nettoyées le 10 mars, et dès le 25 février jusqu'au 10 mai je leur ai donné tous les 2 jours du sirop, composé moitié sucre et moitié eau. (1)

Le 11 mars, j'ai ôté les hausses à la petite ruche qui les avait et j'ai arrangé une ruche de 8 cadres mobiles, de 255 mm. sur 345 dans œuvre, qui est actuellement remplie de miel, et elle m'a donné un joli capot du poids de 6 kil. Avant d'y placer ce dernier, j'avais ôté l'ancienne ruche, que je croyais trouver remplie de miel, mais en place de cela, c'était du couvain, et alors je l'ai mise sur un tablier à côté de la ruche à cadres. Après quelques jours de repos, elle s'est remise au travail et va très bien maintenant; je me propose de la transformer au printemps prochain.

J'avais une colonie qui travaillait, mais faiblissait journellement; je l'ai éthérisée pour m'en rendre compte, la reine vivait encore, mais ne pondait plus que de faux-bourçons; j'ai donné la colonie à une autre pour la renforcer, ce qui m'a bien réussi.

Le 26 mars, j'ai transformé une ancienne colonie en l'éthérisant et l'ai mise dans une ruche à cadre mobile, qui est très bien allée jusqu'ici, car j'ai pu lui prendre un cadre rempli de couvain pour renforcer un essaim secondaire.

J'ai eu 7 essaims, le 1<sup>er</sup> est seulement venu le 19 juin et le dernier le 6 juillet; ce dernier a été ajouté à un autre, vu qu'il était petit et en retard. J'ai cru remarquer, qu'une partie des essaims sortis rentraient en tout ou en partie, car deux fois je me suis vu obligé pour leur aider, de pousser la reine hors de dessus le plateau de devant la ruche; celle-ci voulait rentrer à toute force.

Le 24 courant, j'aidais à pourchasser des faux-bourçons lorsque j'aperçus un peloton d'abeilles qui cherchait à massacrer une reine, je la pris et l'en-

(1) Il est inutile et dangereux de nourrir *spéculativement* à la montagne avant la fin de mars ou le commencement d'avril.

fermai dans une boîte, mais le lendemain elle était morte; elle paraissait vieille, ceci me fait croire qu'une partie des colonies changent leurs reines lorsqu'elles sont trop vieilles ou usées. (1) L'année jusqu'ici a été bonne pour les essaims et moyenne pour le miel.

Comme j'ai l'intention de transformer mes ruches en paille en ruches à cadres mobiles dont j'ai déjà 4 à présent système Burki et Jeker, soit des cadres dans œuvre de 255 mm. sur 345 mm. à bâtisses chaudes, mais comme ce n'est pas bien facile à manipuler et que je préfère celles à bâtisses froides (2), j'ai trouvé le moyen de les faire comme cela et s'ouvrant par derrière; je crois que ce système sera bon. La ruche s'agrandit et se rétrécit à volonté par une planche de partition; j'ai mis un petit essaim secondaire dedans, jusqu'ici cela va bien; la manipulation en est facile, car la ruche à bâtisses froides système américain n'est, ce me semble, pas bien pratique ici, vu que nous avons nos colonies dans des ruchers et que pour visiter les colonies il est en quelque sorte nécessaire de déplacer la ruche, vu que nous n'avons pas assez de place dessus pour ôter les cadres. Si vous croyez que ce système de ruche soit pratique, je vous en donnerai à votre demande la description détaillée. (3)

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma parfaite considération.

St-Imier, 31 juillet 1880.

C. FÊTE.

*PS.* — La grande miellée est passée; je crois qu'une partie de nos essaims n'auront pas assez de nourriture pour l'hivernage; il faudra s'y prendre à temps pour les nourrir dès le 20 août.

Si vous trouvez à propos de puiser quelque chose d'utile dans la présente, je vous autorise à y prendre ce qui pourrait intéresser les lecteurs du *Bulletin*.

LE MÊME.

5 Août.

Le 31 dernier, j'ai éthérisé un essaim secondaire pour le joindre à un dit, j'ai remarqué que les abeilles n'ont pas perdu le souvenir de leur ancienne demeure, car elles ont voulu retourner d'où elles venaient, seulement elles se sont conduites comme un essaim qu'on a ramassé et qu'on rentre seulement le soir: elles retournent encore quelques jours à la place où la ruche a stationné une demi-journée; celui-ci a fait la même chose et a rejoint son nouveau domicile.

LE MÊME.

(1) Il est bien établi que souvent les abeilles remplacent leurs vieilles reines en en élevant de nouvelles, et si elles ne le font pas toujours, c'est que probablement les circonstances ne sont pas toujours propices. *Réd.*

(2) Le grand cadre Burki-Jeker a 362 1/2 mm sur 285, soit dans œuvre 346 mm. sur 270, et la ruche n'est pas à bâtisses chaudes; on place autant que possible le trou-de-vol sur l'une des parois de côté en disposant le pavillon ad hoc. *Réd.*

(3) Il est certain que pour utiliser un rucher déjà construit, les ruches s'ouvrant par derrière conviennent généralement mieux, parce qu'elles demandent moins d'espace. L'avantage des ruches américaines, c'est de pouvoir être posées en plein air sans nécessiter un hangar-rucher.

Si notre correspondant se trouve bien de la ruche Burki-Jeker, ce qu'il a de mieux à faire, c'est de demander à M. Jeker un modèle exact (sur papier); il y a toujours avantage à employer un modèle *courant*. *Réd.*

Yverdon, ce 3 août 1880.

Monsieur,

Ce temps de pluie me remet la plume en main.

Vous avez fait à ma dernière lettre du 22 juin passé, l'honneur de la publier *in extenso* dans votre *Bulletin* de juin-juillet 1880.

Je vois qu'en vous l'adressant j'aurais dû mettre en marge, à plus d'un passage, *scherzando*, afin d'en donner la note juste.

En effet, rien n'est plus éloigné de ma pensée que de vouloir *condamner* ce que je n'ai point encore essayé. seulement, lors de mes débuts en agriculture j'ai payé si cher — et je ne suis pas le seul — d'avoir trop vite fait fi de ce qu'on appelle dédaigneusement *la routine des paysans* que, maintenant, tout naturellement, je me tiens davantage sur mes gardes, et que je cherche à y voir bien clair, avant que de quitter les chemins battus.

Je ne suis d'ailleurs, en fait de *science apicole*, qu'un débutant et un *profane*, et les récits de mes petites expériences n'avaient à mes yeux d'autre valeur que celle d'une simple causerie par un jour de pluie.

Ceci dit, permettez-moi de vous faire observer, Monsieur, que je vous trouve bien sévère quand vous affirmez que mes expériences faites avec ma *poignée* d'abeilles italiennes *ne signifient absolument rien*. Tout étant *relatif* en notre bas monde, chacun avec ce principe-là, courrait risque d'y passer à son tour, et ainsi Messieurs d'Amérique qui assurent avoir des ruches qui leur font jusqu'à 17 et 18 livres de miel par jour, pourraient bien s'aviser aussi de traiter de *poignée d'abeilles* les ruches qui n'en font, comme les vôtres, que 5 à 6 et demi au plus. Or, ce serait bien à tort, je l'avoue; mais alors où fixer la limite à partir de laquelle une observation faite *signifiera quelque chose*?

Comme il reste bien établi que je ne parle qu'en *profane*, je vous avouerai encore, Monsieur, que j'ai le chagrin de n'être pas d'accord avec ce que dit M. Hamet sur le fait de la *récolte des abeilles en raison du carré du nombre des picoreuses*.

Je croyais qu'il devait en être ainsi, aussi j'ai marié tous mes essaims afin d'obtenir de fortes ruches et obtenir plus facilement des capotes. Mais en examinant de plus près, je me suis rendu compte que, par le fait et en fin de compte, on obtient plutôt *moins* que *plus* de miel de cette façon là. Et ceci m'a expliqué jusqu'à un certain point les *préventions des paysans* contre le mariage d'essaims, qu'ils jugent déjà de beaux essaims (3 livres par exemple).

En effet, j'ai constaté que si un essaim de 3 livres a augmenté à la fin de la campagne de 20 livres, par exemple, un essaim de 6 livres recueilli le même jour, bien loin d'avoir amassé en raison du *carré du nombre*, aura *avec beaucoup de peine* amassé le *double* de l'autre, soit 40 livres.

Jamais je n'ai trouvé *plus*, toujours *moins*: ainsi 30 à 35 plutôt que 35 à 40. J'aimerais bien que d'autres personnes fissent part de ce qu'elles ont observé sur ce point, ce serait intéressant à comparer. Sans doute que bon nombre de lecteurs du *Bulletin* ont encore des ruches en paille et des essaims naturels de 2, 3, 4, 5, 6 livres.

Je ne mets nullement en doute les résultats obtenus par d'autres, mais je constate seulement ce qui est un fait que j'ai *bien document et souvent* constaté chez moi, et cela d'autant mieux que j'avais plus de peine à y croire. Je n'en continue pas moins à marier mes essaims, même mes beaux essaims, mais j'ai saisi ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans le branlement de tête et l'air d'incrédulité avec lequel mon campagnard (celui que vous appelez le *bonhomme*) assistait au mariage de 2 *beaux* essaims de 3 livres. Il m'avait tout l'air de penser tout bas: *voilà un Monsieur qui fait une sottise! Enfin, c'est son affaire*. Encore une preuve comme quoi tout est relatif en ce bas monde! A ses yeux, j'étais un *novateur* fini!

Puisque vous me le demandez, Monsieur, je vous dirai que les *ruches* dites du *pays* jaugent environ un quarteron, ancienne mesure, soit une 15<sup>e</sup> de litres. Celles que nous avons fait faire dans le temps, pour parer aux inconvénients de ces trop petites ruches, dépassaient les deux quarterons, soit une 30<sup>e</sup> de litres. Les

ruches *recoupées* ont une capacité intermédiaire, donc environ 25 litres.

Maintenant encore deux mots sur l'état du rucher. En dépit du magnifique mois de juillet et des superbes regains et nombreux champs de poisettes (vesces), mes abeilles ont continué à diminuer en poids. Cependant ces derniers quinze jours, elles ont un peu fait, les italiennes surtout. Mais comme ces dernières ont la propriété de perdre en un ou deux jours de mauvais temps tout ce qu'elles ont amassé en huit ou quinze jours de beau, le résultat final est le même que pour les abeilles du pays, soit zéro. Pendant les chaleurs du mois passé, mes abeilles italiennes ont prospéré à vue d'œil; elles sont devenues, je crois, la ruche la plus peuplée du rucher, et sont les seules qui aient fait la barbe ces derniers temps. Elles ont déployé une activité bien supérieure à celles du pays, mais, je le répète, le *résultat pratique* est le même, soit nul. Les unes ont été plus endormies, les autres plus actives mais plus dépensières.

Je reconnais, Monsieur, que le *bagage* apicole que j'ai à vous offrir est en effet fort *léger*, mais puisque vous voulez bien l'accepter quand même, il trouvera grâce, peut-être, auprès des lecteurs de votre *Bulletin*, qui, comme moi, ne sont pas à la hauteur des discussions *mobilistes* et qui ne craignent pas d'y trouver aussi des aliments moins substantiels.

C'est avec cet espoir que je termine, en vous priant, Monsieur, de me croire votre tout dévoué

A. DE R.

*PS.* Encore un mot pour justifier les plantations de pommes de terre de mon campagnard, le *bonhomme*. Evidemment que par son *par là bas* il entendait des pays à climat *différent* du nôtre. Du moment où il y a *analogie* de climat, rien ne s'oppose sans doute à ses yeux à transplantation.

Si nous avons inséré la première lettre de notre correspondant, c'est que nous n'avions pas mis en doute, d'après la phrase de la fin, qu'elle ne fût destinée à la publication.

Nous persistons à penser que, pour juger d'une race étrangère, des observations faites sur un essaim de seulement 10,000 abeilles au moment de la grande récolte ne signifient rien. Les colonies qui ont pu prendre leur développement normal ne varient pas beaucoup entre elles, quant à la population, au moment de la grande récolte; cette population est forcément limitée par le maximum de ponte de la mère, qu'on s'accorde à évaluer à 3000 ou 3500 œufs en 24 heures. Les colonies de nos collègues d'Amérique ne sont pas plus populeuses que les nôtres ici; s'ils obtiennent plus de miel que nous, ce qui n'est pas partout ni toujours le cas, cela tient à une flore plus riche en nectar et surtout à une succession de récoltes diverses que nous n'avons pas au même degré.

Si les observations de M. de R. le conduisent à conclure qu'une colonie de 3 kilos ne ramasse pas plus de deux fois ce que recueille une colonie de 1 kilo et demi, c'est qu'elles n'étaient pas complètes, car tous ceux, et ils sont nombreux, qui ont fait des expériences à ce sujet, sont arrivés invariablement à des conclusions diamétralement contraires aux siennes.

Si l'essaim italien de M. de R. est devenu très populeux, c'est une preuve de la fécondité de la mère, et s'il ne recueille pas davantage de miel, c'est que, dans cette saison, la récolte suffit à peine aux besoins journaliers. Arrivé un mois plus tôt, dans le courant d'avril, par exemple, ou mieux au commencement, il aurait pu, grâce à son développement rapide, prendre part *utilement* à la grande récolte.

Enfin, à moins que le campagnard que M. de R. aime à citer ne soit un bon apiculteur, quelle valeur ont ses sourires et ses hochements de tête? Ici nous ne prétendons parler que d'abeilles.

---

Au Rédacteur du *Bulletin*,

Mes dix ruches ont emmagasiné pendant six semaines, soit jusqu'au commencement de mai, environ 65 litres de lait sucré, à peu près par égales portions. Trois en paille et quatre Burki se sont bien fortifiées, les autres avaient encore à lutter contre la loque. J'ai appliqué à l'une trois fois le remède indiqué dans le *Bulletin*. En ce moment, il y a grande amélioration et l'odeur désagréable n'existe plus. Je ne crois cependant pas encore à une guérison complète.

Le 16 mai, j'ai eu deux beaux essaims naturels (presque les seuls jusqu'ici dans la contrée). Je les ai logés l'un dans une ruche Burki, l'autre dans une Quinby-Dadant. J'ai voulu faire un essai de nourrissage. J'avais donné à l'essaim Burki la valeur de 4 à 5 cadres de bâtisse sèche et environ 2 kilos de miel. La Dadant, n'ayant que des *lignes* de cire conductrices, a dû tout bâtir à neuf. J'ai commencé le 17 à nourrir en lait et en sirop simultanément (toujours 1 kilo de sucre pour un litre de liquide). J'ai fini le 31 mai. Pendant ce temps, ils ont accepté chacun 21 litres de nourriture, dont 18 de sirop et 3 seulement de lait; le sirop était donc préféré de beaucoup. Il y a eu tel jour où 3 litres au moins étaient absorbés par une ruche. Le 1<sup>er</sup> juin, je les ai pesés. La Burki avait 18 cadres presque tout bâtis et pesait 21 kilos. La Dadant avait 9 cadres bâtis dans toute la longueur des cadres, mais aux deux tiers de la hauteur (ouvrage neuf admirable par sa blancheur et sa régularité), et pesait 15 kilos  $\frac{1}{2}$ . Il faut noter que pendant ces quinze jours ça a été pour nos pauvres abeilles la disette complète. Presque toujours la bise et la sécheresse. Pendant tout ce temps, elles n'ont pas récolté une livre de miel. D'après cela et pour mon essaim Dadant, 20 litres soit 20 kilos de nourriture auraient produit 15 kilos de travail, cire, miel et couvain??

Recevez, etc.

L. BAPST, curé.

Riaz, canton de Fribourg, 2 juin 1880.

---

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*Bienen-Kultur oder erfolgreiche Behandlung der Bienen*, von Thomas-G. Newman, rédacteur des *American Bee Journal*, avec de nombreuses gravures dans le texte. Chicago, 972 und 974, West Madison Street. Prix fr. 2.10.

*Der Bienenfreund*, par Hartmann Böttner, 2<sup>de</sup> édition augmentée, avec 92 gravures dans le texte. Otto Hendel, à Halle sur S., 1880. Prix fr. 5.35.

*Das Leben und die rationelle Zucht der Honigbiene*, von Dr Rafael Molin, avec 31 grav. Wien, 1880, Wilhelm Braumüller. Prix fr. 6.70.

Tous ces ouvrages se trouvent à la librairie H. Georg, 10, Corra-terle, Genève.

# J. POMETTA, à Gudo, Canton du Tessin (SUISSE)

## REINES ITALIENNES ET FEUILLES GAUFRÉES AMÉRICAINES

**Reines** fécondées (les meilleures colonies sont seules choisies pour l'élevage).

Mars	Avril et Mai	Juin	Juillet	Août et Septembre	Octobre et Novembre.
fr. 9	8	7	6	5	4

Envoi franco par la poste dans de petites cages à l'américaine.

Paielements par mandats-poste ou billets de banque.

Rayons artificiels de toute grandeur, fabriqués avec une des meilleures machines connues, importée récemment d'Amérique à la suite d'une excursion faite dans ce pays.

Prix fr. 6.25 le kilo, avec rabais pour les fortes quantités.

Faire ses commandes à l'avance, en indiquant la dimension à donner aux feuilles.

Echantillons, 20 c. Factures prises en remboursement.

---

## ÉTABLISSEMENT BREVÉTÉ D'APICULTURE

pour la reproduction et l'exportation des abeilles-mères

DE

**M. Joseph FIORINI, à Monselice (Italie).**

Mères italiennes, race pure, fécondées par un mâle italien :

Mars	Avril à Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre.
fr. 9.	8.	7.	6.	5.	4.

Essaims mai et juin, fr. 25. Septembre et octobre, fr. 15.

Mères italiennes fécondées par un mâle cypriot, fr. 12.

Mères cypriotes garanties parvenues directement de l'île de Chypre, essaims, fr. 80. Mères, fr. 20.

Transport à la charge du destinataire.

Brèche en bon état et bonne grandeur, à fr. 5 le kilo.

Envoyer mandat de poste et indiquer la gare d'arrivé.

---

## Librairie DESROGIS, J. SANDOZ, successeur,

13, RUE DU RHONE, GENÈVE

VIENT DE PARAÎTRE :

### MANUEL D'APICULTURE RATIONNELLE

d'après les méthodes modernes, par C. de Ribeaucourt.

3<sup>me</sup> édition, revue et augmentée, 1 vol. in-18°, fr. 1.25.

Ce manuel est le plus simple et le plus pratique de tous ceux parus jusqu'à ce jour.

---

## GUÊPIER INFALLIBLE

à 2, 4 ou 6 trous. Ce petit appareil a été adapté à plusieurs ruchers l'année dernière. Aucune abeille ne s'y était prise, par contre une forte quantité de guêpes.

(Peut être adjoint au dit pour la nuit), **Montures-veilleuses**, pour phalènes et moustiques.

**CHEZ CH. GENAND FILS, A VEVEY.**